Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*

Paris, Gallimard, 1998, 353 p., index (« Bibliothèque des Sciences humaines »)

Pierre Voelke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2629>

DOI : 10.4000/lhomme.2629

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 319-321

ISBN : 2-7132-1316-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Voelke, « Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec* », *L'Homme* [En ligne], 153 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 24 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2629>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*

Paris, Gallimard, 1998, 353 p., index (« Bibliothèque des Sciences humaines »)

Pierre Voelke

- 1 Dans cet ouvrage destiné à esquisser certains contours de la figure d'Apollon, l'approche expérimentale revendiquée par Marcel Detienne réside essentiellement dans le repérage des « formes d'association et de contrastes entre puissances [divines] », et ce par le biais d'une « micro-analyse » attentive, conformément à l'enseignement d'un Claude Lévi-Strauss, à « tous les éléments concrets : objets, gestes, situations » (p. 13). Le recours à la notion d'expérimentation, empruntée aux sciences de la nature, n'est pas sans déconcerter, car, comme le reconnaît l'auteur, il ne peut, sur le terrain qui est le sien, « produire la répétition des phénomènes livrés à l'observation pas plus qu'[il ne peut] intervenir sur les conditions de l'expérience » (p. 14). L'usage d'une telle notion soulève ainsi des doutes que ne suffit pas à lever la métaphore chimique à laquelle recourt Detienne lorsqu'il se propose « de faire réagir les dieux par rapport à des objets concrets, à des gestes et à des situations, servant ainsi de "réactifs" pour voir "comment cela se passe" à l'intérieur d'un champ délimité ou d'une configuration » (p. 14).
- 2 Par le biais de cette approche, dont on retiendra l'attention remarquable aux détails des configurations culturelles et des textes analysés, Detienne tente de saisir un « Apollon en clair-obscur » (p. 12). Toutefois, comme l'indique le titre, c'est bien la face obscure du dieu que l'auteur souhaite privilégier ; contre une tradition idéaliste, il s'agit ainsi de mettre en évidence un Apollon qui, « le couteau à la main », prend plaisir au sang des victimes sacrificielles comme au meurtre de ses ennemis humains. De ce point de vue, l'ouvrage de Detienne se situe bien dans la continuité de certains de ses précédents travaux, parmi lesquels son étude consacrée à la *mètis* des Grecs, dans laquelle, aux côtés de Jean-Pierre Vernant, il explorait les modes de fonctionnement

d'une intelligence rusée méconnue par une tradition trop fascinée par la « raison grecque »¹.

- 3 Cette exploration d'un Apollon obscur, cédant au plaisir du sang répandu, n'est pas sans susciter quelques réserves. Ainsi, le chapitre I montre comment le parcours du dieu, de Délos à Delphes, narré dans l'*Hymne homérique à Apollon*, aboutit à l'institution du sacrifice dans son sanctuaire oraculaire et à cette injonction aux Crétois dont il fait ses officiants : « Que chacun de vous tienne un coutelas dans sa main droite, et qu'il égorge sans cesse des moutons » (vv. 535-536). Or, cette injonction constitue d'abord une garantie pour le futur, qui vient répondre aux préoccupations des Crétois soucieux de trouver des moyens de subsistance (vv. 526-530). Dès lors, s'agit-il vraiment d'un « geste de violence finale » (p. 39) faisant écho à l'orgueil sans limite que Lèto, dans le même hymne (v. 67), attribue à son fils divin ?
- 4 Le chapitre II suit les apparences apolliniennes dans l'*Odyssée*, jusqu'à ce jour de célébration du dieu archer, où Ulysse, invoquant son aide (XXII, 6-7), massacre de ses flèches les prétendants dont le sang vient se mêler aux viandes qu'ils sacrifiaient sans souci des dieux. Detienne est ainsi habilité à écrire : « sacrifices impies et meurtres au festin se répondent dès les premiers vers de l'*Odyssée*. Le sang versé des victimes animales sans que les dieux en aient leur part appelle l'effusion de sang humain le jour de la fête d'Apollon » (p. 60). Violence justicière donc, propre à rétablir un ordre, dans laquelle certes « le sol fume du sang » (XXII, 309), ou plus exactement « bouillonne », sans pourtant qu'aucun élément du texte ne permette de dire que « le grand dieu s'égoutte » de ce spectacle sanglant (p. 61).
- 5 Avec le chapitre III se dessine avec davantage de netteté un goût apollinien pour le sang et l'arrière-cuisine sacrificielle. Dans le site de Pyla, sur l'île de Chypre, se trouve en effet un sanctuaire consacré à un Apollon qui porte tout à la fois les noms de *Lakeutês* et de *Mageirios* ; la première épithète renverrait aux bruits produits par le feu sacrificiel et par les chairs embrasées (p. 67), tandis que la seconde désigne le dieu comme maître des « bouchers-sacrificateurs ». De Chypre il est possible de revenir à Delphes où la frénésie sacrificielle annoncée à la fin de l'*Hymne homérique à Apollon* devient objet de moquerie pour les auteurs comiques (p. 82). Si les éléments avancés par Detienne mettent bien en évidence une relation privilégiée entre Apollon et la pratique sacrificielle, l'épithète *opsophagos*, « gourmand », donnée au dieu par les gens d'Elis, permet de faire un pas supplémentaire en lui prêtant, sinon un caractère « vorace » (pp. 64, 82), du moins la tentation de goûter, au-delà des fumées odorantes réservées aux dieux, les graisses animales qui les produisent. On peine néanmoins à comprendre le rapport établi, à ce point de la démonstration (pp. 82-84), entre pareille gourmandise et le rôle assigné à Apollon par la tradition orphique, selon laquelle, dans certaines versions, le dieu est amené à recueillir, pour leur offrir une sépulture en son sanctuaire, les restes de Dionysos mis à mort par les Titans.
- 6 Après l'analyse du châtement des prétendants dans l'*Odyssée*, Detienne revient, dans le septième et dernier chapitre, à la figure d'un dieu meurtrier. Et de citer Néoptolème, le fils d'Achille, tué à Delphes par Apollon lui-même, du moins selon l'une des versions de Pindare. Il n'est pourtant nulle « folie meurtrière » (p. 186) dans cet acte qui sanctionne, comme le rappelle Detienne lui-même, la confrontation entre le dieu protecteur de Troie et le héros meurtrier de Priam. De même, si Oreste le matricide est bien le protégé d'Apollon, le meurtre qu'il commet s'inscrit dans une logique de vengeance qui, si elle indique que le dieu est « étranger à l'avènement du droit »

(p. 211), ne permet pas de délester en lui un goût pour l'« ivresse du meurtre » (p. 212). Quant aux autres figures de meurtrier qui viennent consulter l'oracle de Delphes, elles ne trouvent pas en Apollon un complice de leurs crimes, inspirés au demeurant par d'autres divinités, mais bien plutôt un dieu capable, comme l'écrit Detienne dans ses conclusions, de « donner à l'impur un nouveau statut actif, [de] tracer l'espace d'un acteur régénéré, dans le monde, dans la vie sociale et politique » (p. 239).

- 7 Dans cette peinture d'un Apollon « le couteau à la main », les conclusions de Detienne semblent ainsi parfois forcées et insuffisamment étayées. Toutefois, ces seules réserves ne donneraient de l'ouvrage qu'une image partielle. En effet, tout en annonçant un Apollon obscur, l'auteur développe longuement des analyses qui, de manière beaucoup plus convaincante, montrent le travail civilisateur du dieu. Ainsi, dès le chapitre I, en partant du constat que déjà dans l'*Hymne homérique* « Apollon impose la figure d'un dieu en marche » (p. 20), Detienne souligne la spécificité de cette marche qui ouvre et établit une voie (pp. 30-31), mais qui conduit également à l'acte de fondation d'un temple. Tracer, fonder, c'est autour de ces actes que s'opère l'essentiel du travail civilisateur du dieu qui joue dès lors, comme l'établissent de manière incontestable les chapitres IV et V, un rôle essentiel dans toute entreprise de colonisation. Comme le rappelle Detienne, « tout projet de fondation d'une cité commence par Delphes » (p. 106), où le futur fondateur vient demander à la parole oraculaire de lui indiquer le chemin. C'est à l'analyse de cette parole oraculaire, qui « pointe un cheminement, montre un parcours, trace une orientation dans l'espace » (p. 146), que se consacre le chapitre VI, en la confrontant principalement à une autre figure oraculaire présente dans la configuration delphienne, à savoir Thémis, la nourrice d'Apollon.
- 8 S'il s'agissait au début de l'ouvrage de « prendre [Apollon] de biais, par surprise, de nuit, dans les endroits louches » (p. 9), c'est ainsi bien davantage en faisant apparaître la figure d'un dieu intimement lié à l'inscription de l'homme dans l'espace que Detienne parvient à le dégager du poids d'une tradition idéalisante propre à « faire bailler une classe entière » (p. 9).

NOTES

1. Cf. Marcel Detienne & Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974 (« Champs »).